

Deuxième partie

La scène

2- Les dessinateurs

- **Les années 60 étaient chaotiques. On relevait les adresses dans les journaux où il y avait des dessins. [...]. Au début, on est opportuniste. Il y avait peu de supports intelligents¹.*
- ***Il n'y avait rien.*
- **[...]. C'était des travaux qu'on faisait pour rire. On ne faisait pas partie de Hara Kiri.*
- ***Je n'y croyais pas [son entrée au Canard].*
- **Je pensais que les dessinateurs du Canard dessinaient vieux.*
- ***Mon humour est plus grinçant. Plus désespéré, plus noir.*
- **Les journaux politiques veulent des dessins drôles. Le Canard attend de nous de déclencher l'hilarité. J'ai compris qu'il fallait faire du rigolo à partir de la politique.*
- ***Je suis rétif au rigolo.*
- **Je ne sais pas faire du rigolo. D'ailleurs on ne me demande pas de faire des illustrations. Cabu, lui, fait du sur mesure.*
- ***Nous ne sommes pas décalés complètement.*
- **Je lis le Monde pendant le week-end, les quatre dernières éditions, attentivement, en prenant des notes et je sais deux fois plus de choses que le rédacteur en chef. Alors que les autres journalistes regardent les Guignols de l'info et ne lisent pas le Monde. Je fais des dessins dont le sens est inconnu au rédacteur en chef et même au directeur. Il faut que je leur explique, texte à l'appui.*
- **Je fais des dessins pour me faire plaisir. Je publie et j'aime que ça passe. Je connais des dessinateurs qui ne prennent plus aucun plaisir. Même si je sais que la majorité de mes dessins finit à la poubelle, je les fais pour me faire plaisir.*
- ***Il y a des dessins au Canard car c'est la tradition. On veut comprendre le dessin sans le regarder. Quand on ignore ce qu'est un trait, comment*

¹ Il s'agit d'un dialogue entre plusieurs dessinateurs.

peut-on apprécier le dessin... Le dessin n'est pas apprécié en tant que dessin, M.G l'utilise sans l'aimer. Il faut qu'il prenne des cours pour l'apprécier. Il y a une culture de l'œil qui s'est perdue.

- **[...] A cause de la photo. La rubrique photo a une grande importance. Il y a quand même de bonnes expositions.*

- ***Ce ne sont plus des dessins... Subordonner nos dessins au choix de ceux qui écrivent, des rédacteurs qui ne savent pas dessiner, ça colle pas.*

- **Au Canard, le choix de la Une est laborieux. Mais pour moi, les meilleurs dessins vont à la page 8. Le dessin doit se suffire à lui-même. Au Canard, on a une phrase et un bonhomme qui l'a dite. Un dessin ne doit pas avoir besoin de légendes. Le dessin doit tenir sans phrases.*

- ***La propension des dirigeants à vouloir que le dessin ait du punch...*

- **Les sociétés ont les artistes qu'elles méritent. L'art de l'éphémère. Le titre doit suffire... Notre culture est celle du silence, du regard. On aimerait que les dessins soient lus tranquillement. Le dessin de la consommation immédiate... Le dessinateur n'aime pas ça. [...]. Cela fait vingt-quatre ans que je suis au Canard et je dois me battre pour mes dessins. [...].*

- ***Le Canard trouve que c'est pas marrant ce que je fais. Mais comme ils savent que je ne sais pas faire autre chose, il les passe quand même, mais ils ne savent pas si c'est mauvais ou non. C'est incroyable que ceux qui ne savent pas dessiner disent ce qu'est un bon dessin.*

- ****M.G nous dit, faites des dessins drôles.*

- *Le Canard est de moins en moins aimé par les confrères. Un journal humoriste ne devrait pas être comme ça. Le Canard est moralisateur, ils disent « on l'avait dit ».*

- ***Un dessin gêne physiquement. Les gens préfèrent le burlesque, un gros nez. [...]. Il y a autre chose. L'humour du désespoir est une vision qui peut gêner les lecteurs. Quelqu'un m'a dit que mes dessins étaient tristes. Ils sont gênés par ma vision. [...]. Mes dessins sont comme des cauchemars. Je faisais des dessins de fous. Pendant dix ans, le dessin a été une thérapie. C'est ma façon de voir le monde.*

- **Il faut bien vivre, c'est une bagarre continue. C'est usant. Il y a des dessinateurs du Canard qui ont des migraines.*

- ***Quand on dessine, on dessine nos corps. Ce qu'on est. Dans une enquête, on n'engage pas son corps. Quand K. a mal à la tête, ça se ressent dans son dessin.*

- **** L-T, c'est nul.*

1- L'opposition du texte et du dessin

« Les dessinateurs, sont c'est vrai, à part ». Même si les journalistes de la deuxième équipe considèrent « qu'ils font partie des saltimbanques », ce sont les dessinateurs eux-mêmes qui y mettent des réserves. La « supériorité de l'écrit » est source de frustration : « subordonner nos dessins aux choix de ceux qui écrivent, des rédacteurs qui ne savent pas dessiner, ça colle pas », ça colle même pas du tout. « S'il n'y a pas de places », disent-ils, « ils éliminent un dessin ». Les journalistes « seraient détenteurs d'un esprit Canard ». Les dessinateurs, disent les journalistes, « ne sont pas autant au courant que nous de l'actualité ». Au *Canard*, « les dessins sont des dessins de journalistes. Les dessinateurs n'arrivent pas à comprendre cela ». Ce à quoi les dessinateurs rétorquent : « je sais deux fois plus de choses que le rédacteur en chef ». De plus, ajoutent-ils, « dans une enquête, on n'engage pas son corps ». Si les dessinateurs sont « à part », c'est parce que ce sont des « artistes », ils sont « très individualistes et ne se consultent pas ».

Le dessin est un « métier solitaire ». A cette opposition entre le texte et le dessin s'ajoute l'opposition entre le journaliste et le dessinateur. Certains se considèrent « moitié journaliste moitié artiste ».

- Je fais des dessins pour moi. Il n'y a pas de sondages qui dévoilent ce que le lecteur veut. Les dessins ne fonctionnent pas avec des sondages. Sur ma carte de presse, c'est écrit : « journaliste-reporter ». Je me considère moitié journaliste moitié artiste. J'essaie dans mes dessins de venger lecteur. J'ai toujours gardé l'esprit 68. Le dessin est une arme à l'agressivité et à la politique qu'on veut me vendre. Je veux faire des dessins que les gens vont retenir, ce qui est rare, et qui les vengent de quelque chose, des dessins agressifs et méchants. [...]. Je pense que, s'il y avait des réunions au Canard, ça aiderait. Une vraie, pour décider sur quoi on va s'énerver, comment, qui va en parler. D'un autre côté, le dessin est un métier de solitaire. Il y a au Canard une jalousie latente. Tous les lundis, chacun compte le nombre de dessins parus. Ça devient une obsession. Les dessinateurs sont entre les mains des journalistes. [...]. Sauf à Charlie Hebdo qui a été créé par des dessinateurs. [...]. Lefred-Thouron est un dessinateur moderne qui fait rire franchement. [...]. On peut regarder un dessin de Cardon pendant plusieurs minutes. Pour un dessin de Lefred-Thouron, ça dure quelques secondes. On rit, puis on tourne la page et on oublie.

Trouver un point d'équilibre entre ces deux tendances ne va pas de soi. Chaque dessinateur a sa « façon de voir le monde », son « univers », mais « il faut que les dessins correspondent à l'esprit du journal ».

- Et les dessinateurs ?

- Il y a chez eux beaucoup d'individualisme. Ils font leurs dessins en fonction de l'actualité. Ils en ont connaissance et font par leur dessin un commentaire. Un regard satirique, ironique, corrosif. [...]. C'est la rédaction qui décide du dessin qui sera publié. C'est très subjectif. Il y a des dessins faux politiquement, dépassés et qui sont

écartés. Ce n'est pas facile de justifier un refus ou une acceptation, de dire pourquoi c'est drôle et pourquoi pas. Entre en ligne de compte la capacité critique du rédacteur en chef et du directeur. [...]. Il faut que les dessins correspondent à l'esprit du journal. Il n'y a pas de dessins scatologiques. Il faut qu'ils soient en situation. Un dessin montre quelque chose d'évident qu'on n'a pas vu soi-même. [...]. Il y a un dessin de Pétilion qui n'a pas été publié sur Rose Kennedy morte à cent quatre ans et qui disait « la tragédie Kennedy continue »... On peut rire avec une femme de cent quatre ans mais pas avec les trois mille morts du Japon. La mort est un sujet tabou. [...]. Le choix des dessins se fait lundi soir par le rédacteur en chef et le directeur. La cotation est imposée par eux. Le rire ne doit pas être dérangeant. Il y a des enquêtes qui ne sont pas liées à une actualité brûlante, où il n'y a pas de dessins adaptés. On donne l'article au dessinateur pour l'illustrer. Ce n'est pas facile de faire des illustrations. L'illustration est un élément qui encourage à lire l'article, qui est une information en soi. Les dessins de la rubrique « Couac » sont un peu ésotériques. [...]. Le lundi soir les dessins sont choisis par M.G qui hurle et gesticule.

Il ne faut pas que « les lecteurs soient gênés par la vision du monde du dessinateur ». L'adaptation ne se fait pas en douceur, sans heurts, elle s'avère très coûteuse pour le dessinateur qui a l'impression de perdre son âme, qui doit faire des dessins *Canard*, qui devient dessinateur au *Canard Enchaîné*.

2- Le dessin et le rire

Les dessinateurs ont pour consigne principale d'être drôles. « M.G nous dit : faites des dessins drôles ! ». Le *Canard* attend d'eux de « déclencher l'hilarité ». Il faut que ce soit drôle. Cette injonction n'est pas du goût de tous les dessinateurs. Elle en agace même plus d'un.

- *Quels sont les critères exigés ?*

- Il faut que ce soit drôle. Je cherche la subtilité, je préfère le sourire. Les dessinateurs qui font réfléchir ne sont pas à la mode. C'est dû à l'influence des Guignols. Il n'y a plus de dessins sans légendes.

- *Quand on vous dit « Sois drôle », est-ce que ça vous agace ?*

*- Oui. On dessine son monde et le monde n'est pas particulièrement gai. Il y a des sujets avec lesquels on ne peut pas rire. On nous reproche parfois de rire sur des choses graves. On dessine ce qu'on a envie et on fait avec [...]. On travaille pour soi, sinon il n'y a pas de plaisir. [...]. On a une grande liberté au *Canard*, mais c'est vrai, d'un autre côté, ceux qui décident en ont autant.*

Les dessinateurs qui pensent « qu'un bon dessin doit faire rire », que le rire « devrait être le critère », s'opposent aux dessinateurs qui considèrent que c'est « ne pas respecter les lecteurs que de vouloir les faire rire ».

- Un bon dessin doit faire rire. Le rire devrait être le critère. C'est une facilité de se réfugier dans les dessins éditoriaux. Je trouve difficile ce que Plantu fait. Il fait des dessins éditoriaux. Au Monde, on ne supporte pas un éclat de rire mais ça fait du bien aux dessinateurs. Les autres journaux, pour imiter le Monde, mettent un dessin en première page. Mais ça me conforte dans l'idée qu'un dessin est bon car il fait rire. D'ailleurs, les dessinateurs sont des « dessinateurs humoristiques ». Quand j'étais petit, je disais que je voulais être un dessinateur humoristique. [...]. J'aime les choses gaies, surtout qu'un journal aussi drôle que le Canard... s'il n'y a pas de dessins drôles, c'est très triste. La force du rire, la dérision fait renverser des montagnes. Coluche faisait rire d'abord. Il avait des convictions politiques. C'est la différence entre certains et d'autres. Je suis militant ? Antimilitariste, écolo, anticlérical. Au Canard, l'anticléricalisme se perd. Le Canard dit que ce n'est plus un danger. [...]. C'est un retour au Moyen-Âge qui nous guette. [...]. C'est dur de faire rigoler. Eux n'ont pas de convictions. Chez Coluche, il y avait de l'allégresse. Les dessinateurs se laissent influencer. Les artistes qui veulent faire du Coluche n'y arrivent pas.

D'autant plus, disent-ils, qu'il n'est pas facile de faire rire avec un dessin minuscule et surtout d'établir un critère qui définirait clairement ce qui est drôle et ce qui ne l'est pas. L'humour politique « peut réfléchir et non pas seulement faire rire ». Mais « les dessinateurs qui font réfléchir ne sont pas à la mode ». Le degré de l'opposition entre le rire et la réflexion différencie les dessinateurs.

- Quels sont les critères selon vous ?

- Il faut que le dessin soit d'actualité, de dernière minute. Sur la société française, sur la politique. Il faut être le plus drôle possible. Au Monde, ce n'est pas le seul critère. On peut être ironique, plus réfléchi... Les lecteurs sont plus cultivés. Il faut un certain niveau intellectuel pour lire le Monde. L'humour politique peut faire réfléchir et non seulement faire rire. Il peut montrer les contradictions...

« Et puis est-ce que ce qui est drôle est bon et ce qui est bon est drôle ? ». On distingue les « dessins d'humeur » et les « dessins humoristiques ».

- Pourquoi faut-il être drôle ?

- On dit « dessins humoristiques ». Je n'aime pas l'humour facile. Le Canard a une tradition littéraire. Je suis plus proche d'une forme d'humour plus digne d'Alphonse Allais et Tristan Bernard que de... [Il faut comprendre L-T]. Et puis, est-ce que ce qui est drôle est bon et ce qui est bon est drôle ? Quand je fais un bon dessin par semaine, ce n'est pas facile. Les dessinateurs sont des pigistes. L'inspiration ne se maîtrise pas. Tous les dessinateurs ne sont pas salariés.

Le *Canard* « n'est pas un journal humoristique, c'est un journal satirique ».

- *Le Canard* dose les dessins. A qualité égale, ils choisissent le dessinateur qui n'en a pas. Quand un dessin est excellent, ils ne le laissent pas échapper, du moins en ce qui me concerne. [...]. *Le Canard* n'est pas un journal de dessinateur. Les dessins sont trop petits. Au *Canard*, on ne discute pas les dessins. Les dessins sont drôles ou d'actualité. Le point de vue du *Canard*, c'est un jeu du politicien dérisoire. Chaque fois qu'on peut taper sur les flics, on ne s'en prive pas mais il y a des tabous. La satire est mesurée, la dérision douce. Il n'y a pas de volonté de descendre la personne. Ils ont de vagues valeurs de gauche, un anarchisme tempéré. [...]. Les jeux de mots sont parfois inspirés mais c'est le degré le plus bas de la satire. Les dessins doivent être drôles. Un massacre me laisse sans voix... Je peux faire des dessins sur les hésitations et l'impuissance de l'ONU... J'ai horreur des dessins symboliques, des colonnes... ça m'insupporte. [...]. Les dessins c'est une question de tempérament. Je fais ce que je sais faire et je reconnais mes limites. Je ne fais pas de dessins graves, je suis ironiste. [...]. Je ne vois pas ce que je peux faire d'ironique sur le Rwanda. [...]. Le rire n'est pas le critère absolu. *Le Canard* n'impose pas d'école graphique. On a demandé à L.T de faire plus ressemblant alors que sa spécificité c'est sa désinvolture. [...]. La satire politique est un métier usant, une grande tension nerveuse. C'est bref et violent. Ça demande une énergie considérable. C'est stressant mais exaltant.

- **L'émulation est-elle justifiée au *Canard* ?**

- Au *Canard*, j'essaye de trouver un angle original, en même temps, il y a des pistes que je n'explore pas. C'est un journal purement distractif sur l'envers du décor. C'est salutaire. Ce qui est différent par rapport à d'autres journaux, c'est plus clair, plus étayé, plus informé. C'est un regard indulgent. [...]. Le doute en ce qui concerne ma créativité fait peut-être que j'accepte de faire des concessions. [...].

3- Le décalage entre les dessinateurs

« A la limite, on ne fait pas le même métier ! ». Le décalage entre les dessinateurs est rapidement perçu. Il se manifeste par le nombre de dessins par numéro et par dessinateur, par le degré d'adaptation au support mais aussi, et ce critère est déterminant pour certains, par le temps passé à réaliser un dessin.

- Les références des dessinateurs au *Canard* sont plutôt tristes. [...]. Wozniak a un monde poétique qui lui est propre, que je n'ai pas. Je suis plus près des choses, de l'actualité. Wozniak ne s'intéresse pas à la politique française. Je verrai bien Cardon sur du beau papier en grand format. [...]. Kerleroux dessine des personnages uniques et il s'étonne de n'avoir jamais qu'une colonne. Je lui ai dit qu'il faut mettre les personnages en scène. [...]. Lorsqu'on passe une matinée entière à faire un personnage, c'est plus dur quand ça passe pas. [...]. Cardon et Kerleroux mettent beaucoup trop de temps à faire leur dessin. A la limite, on ne fait pas le même métier. [...]. C'est très difficile de faire rire, c'est plus difficile que de faire des dessins tendres ou symboliques. [...]. Toute l'actualité n'est pas présente. Concernant l'encyclique du pape, il aurait fallu un grand dessin. [...]. Il ne suffit pas de faire rire, il faut que le dessin soit politiquement correct. Je n'ai jamais entendu E.E, MG, ou JL dire : « soyez

drôles ! » mais plutôt « faites de bons dessins ! » [...]. Les dessinateurs ne peuvent pas imaginer des scénarios. Ils doivent coller à l'actualité, en dégager une idée. [...]. Si le dessin ne correspond pas à un fait d'actualité, il ne passe pas. [...].

« Le problème » est donc « le temps matériel pour les réaliser ». Le temps passé à réaliser un dessin permet, en effet, de distinguer les différents types de dessinateurs. Ce facteur ne détermine cependant ni la valeur ni la qualité d'un dessin.

- Est-ce que ceux qui mettent plus de temps à faire leurs dessins sont plus affectés ?

- Je travaille à mon rythme. Quand Cardon fait ses dessins rapidement, ils ressemblent à des saucisses. Je comprends, bien sûr, qu'un dessinateur qui prend son temps soit plus affecté. L'idée me vient lentement et je soigne le graphisme. C'est pour cela que je ne suis pas stimulé au Canard. Le système ne me motive pas. Je râle tout le temps... Je veux changer les choses mais c'est très difficile. C'est ridicule que les dessinateurs se mettent en grève. [...]. Le mode de fonctionnement de la sélection des dessins au Canard est unique. Cela n'existe nulle part ailleurs. Ailleurs, on passe toujours les dessins commandés. Avant, au Canard, on payait les dessins qui étaient pris la veille pour le marbre et qui ont été remplacés le mardi matin ou qui ont été éliminés. Cela fait longtemps que cela ne m'est plus arrivé.

Certains ont conscience de ce décalage, ils affirment néanmoins qu'ils ne « sont pas complètement décalés ». Les dessinateurs se distinguent par le temps passé à réaliser leur dessin, et par leur conception du dessin et du rire. Ces deux points semblent liés.

Un dessin ne devrait pas avoir besoin d'une *légende*. Or, au *Canard*, aucun dessin n'est publié sans légendes. Leur utilité est cependant parfois reconnue par les dessinateurs. Elles permettent aux lecteurs de mieux comprendre à quoi le dessin fait allusion. Autre spécificité du dessin au *Canard*, les jeux de mots, les « bulles ». Le caractère artificiel des « bulles » et de certains jeux de mots apparaît chez un dessinateur comme Guiraud dont les dessins pourraient très bien s'en passer. Un dessin « Canard » ne peut que comporter un jeu de mots. « Faire ressemblant » semble également faire partie des critères exigés.

- ça vous arrive de dessiner quelqu'un parce-que vous en avez entendu parler à la radio ?

- De toute façon, ça ne sert à rien de faire ressemblant... Je travaille de nouvelles têtes, avant je jetais les dessins qui ne passaient pas, maintenant je les stocke pour voir après coup ce que j'ai fait, quelle tête j'ai fait à un tel. [...]. J'aime la page 2 mais je ne lis pas les enquêtes. [...]. Ce n'est pas la place des dessins qui m'importe mais le nombre des dessins. Depuis trois ans, j'ai arrêté de faire des bulles [...]. Je n'aime pas que le dessin soit dans un cadre. Quand un dessin est rapetissé et qu'il y a des bulles, ce n'est pas beau. [...]. Quand je vois M.G., il me dit de faire de bons dessins, des dessins drôles, des dessins gais... Depuis que L-T et P. sont au Canard, j'ai moins de dessins. Je n'ai rien contre L.T mais je ne comprends pas pourquoi il y a autant de

dessins de lui. C'est excessif. Ils ne se rendent pas compte du décalage entre dessinateurs.

Le personnage représenté doit correspondre à son image. Il doit être reconnu immédiatement sans difficulté.

- Est-ce que ça vous agace quand on vous demande que vos dessins soient plus ressemblants ?

- Je ne suis pas susceptible. Il y a un fond de vérité, il faut une remise en cause. Mais j'aimerais bien qu'on me dise ce que c'est qu'un dessin ressemblant. Je travaille sans photos, parfois je dessine à la voix. [...]. Je ne regarde pas la télé. Je lis l'Equipe, le journal local et les titres d'InfoMatin. Aucun homme politique n'est ressemblant mais on les reconnaît et vous allez trouver ça ressemblant. Pétilion, c'est pareil. Tous ont le même pif, il n'y a aucune ressemblance. La ressemblance n'est pas le fond du truc.

- Cherchez-vous à faire rire ?

- Je n'ai pas de critères, pas de hiérarchie dans la qualité des dessins, ni valeurs spirituelles. Dans le dessin de presse, il y a les dessins militants, les écorchés, les éditorialistes et les rigolos, les racontars de blague. Ce sont les grandes familles dans lesquelles on navigue. Ce qui m'intéresse, en tant que lecteur de presse mais aussi en tant que dessinateur, ce que je préfère, c'est la grosse connerie, même avec une blague gratuite. [...]. J'ai envie de faire marrer les gens. Les dessins symboliques ne sont pas à ma portée techniquement. Je me sers de mes faiblesses, de mes manques. J'ai une capacité de réaction rapide, le geste rapide. Je ne m'emmerde pas à faire ressemblant. Je privilégie l'esthétique à la ressemblance. Une patate, avec des cheveux et des yeux, suffit pour Jospin, un truc pointu pour Chirac. Les hommes politiques, ce sont des mecs qui en veulent, ils ne peuvent pas avoir une gueule ordinaire.

« Il ne suffit pas de faire rire, il faut que le dessin soit politiquement correct ». Cette expression souvent raillée dans les colonnes du *Canard* est utilisée par ceux qui en dénoncent l'usage et ses abus. Un dessin « politiquement correct » est un dessin qui correspond à l'idéologie du *Canard Enchaîné*. Les dessins « faux politiquement » ou « dépassés » sont « écartés ». Par ailleurs, si le rire est un critère déterminant, « il ne doit pas être dérangeant », les dessins doivent ressembler aux éditoriaux du *Canard*. « Il n'y a pas de dessins scatologiques » et « la mort est un sujet tabou ». On reproche parfois aux dessinateurs de « rire sur des sujets graves ».

- Est-ce que vous prenez l'actualité à la légère ?

- J'aimerais bien prendre l'actualité plus à la légère. Je m'interdis de faire passer dans le dessin une quelconque réaction. [...]. Rien n'est gratuit. Un dessin est une réaction épidermique, mais cette réaction passe par un filtre, avec distance, humour, détachement pour que cela ne soit pas un acte militant même si des fois, j'ai envie de cartonner violemment un tel ou un tel. Le Pen, j'évite de le dessiner. Je n'ai pas trouvé de solution. Léotard est intolérable. Tous dessinent Le Pen avec des mouches et de la merde autour de la bouche. Je trouve qu'on peut faire beaucoup plus de mal en

rendant le mec ridicule ou disgracieux. Comme les Guignols, [...] ils ne sont jamais plus redoutables que quand ils ridiculisent un mec. A partir du moment où les gens rigolent, c'est efficace, après c'est une question de dosage ou d'acharnement. Les ministres lisent le Canard. Ils se disent : « je vais être pris pour un con ». [...]. Faut pas rêver, ça va pas changer les choses, mais si ça peut faire chier trente secondes, c'est bien. [...].

- Vous êtes plutôt pessimiste, non ?

- Si je ne faisais pas ce métier, ça ferait longtemps que je me serais tiré une balle dans la tête. Il y a beaucoup de voitures, il n'y a pas d'aire, ça manque d'air. On est dans une période de crise, tout est bouché, tout est en crise. [...].

4- Les dessinateurs sont traités comme des moins que rien

Au *Canard Enchaîné* « les dessinateurs sont traités comme des moins que rien ». Ce sentiment est largement partagé.

- Quels sont, selon vous, les critères de M.G ?

- Si je le savais, j'en passerai plus et je serai plus riche. Depuis (XX) ans, je cherche. [...]. Parfois mes critères coïncident avec ceux de M.G.

- Combien de dessins présentez-vous ?

- Dix à quinze.

- Et combien sont retenus ?

- Deux ou trois.

- Quels sont vos critères ?

- Il s'agit de mettre le doigt sur les enjeux, de faire sortir les significations profondes en y mettant de l'acidité. Ce sont des dessins d'humeur, pas des dessins humoristiques.

- Est-ce que ça vous agace quand on vous demande de faire rire ?

- Oui... Vous comprenez vite... Ce n'est pas un journal humoristique. C'est un journal satirique. C'est ne pas respecter les lecteurs que de vouloir les faire rire.

- Qu'est-ce qu'il faut pour que ça change ?

- Il faut un autre regard.

- Comment sont traités les dessinateurs au Canard Enchaîné ?

- Ils sont traités comme des moins que rien. [...].

- Qu'est-ce qu'un dessin politiquement correct ?

- Je ne sais pas.

- *Qu'est-ce que vous faites des douze autres dessins ?*

- Je les mets dans ma culotte. [...]. Il m'arrive de les reposer quand une situation analogue se présente.

- *Et (XX) ?*

- Celui-là n'existe pas pour moi. [...]. Il faut du (XX) à dose homéopathique. (XX) plaît parce qu'il est branché. [...]. (ZZ) n'est pas un dessinateur. [...].

La manière avec laquelle les dessinateurs sont traités est « choquante ». La présence de dessins dans les colonnes du *Canard* serait uniquement une question de tradition : les dessins sont des « bouche-trous ».

- *Quels est le statut du dessin au Canard ?*

- Les dessins sont des bouche-trous. Certains dessins sont mis en valeur, d'autres bouchent des trous. C'est ce qu'on voit le mardi à l'imprimerie. La taille du dessin dépend de la place qu'il y a. Parfois les dessins ne passent pas à cause du format.

« Ils » - c'est-à-dire les dirigeants – sont « sans égards pour les anciens dessinateurs », « leur façon de travailler est maladroite », « ils n'ont pas de respect pour le dessinateur » qui est « très susceptible quand il retrouve ses dessins non choisis jetés n'importe comment ». Le « système » ne le « motive pas ». La majorité des dessins « finissent à la poubelle ». Le « gaspillage » des dessins est dénoncé.

- Je ne peux pas concevoir le Canard sans dessins mais les rédacteurs n'arrivent pas à l'apprécier à sa juste valeur. Il y a au Canard un gaspillage d'efforts. Parfois, cent dessins sont présentés en tout pour trente publiés. Je ne peux concevoir une société qui jette 60% des dessins... Il y a bien sûr une compensation financière. Un bon dessin, ce n'est pas une bonne idée seulement, mais un bon graphisme. Au Canard, on attend l'idée. [...]. Le système au Canard est pervers et maladroite. [...].

Les dessinateurs ne prennent plus « aucun plaisir à dessiner ». Ils doivent se battre pour leurs dessins. C'est « usant », une « bagarre continue ». C'est un « métier stressant », ils en ont des « migraines ». Ils sont « très frustrés » et ce sont eux qui « souffrent le plus ». Si les dessinateurs sont si mal traités au *Canard*, ce serait « parce que les dessins sont signés et ça fait de l'ombre aux rédacteurs ».

Cette explication qui justifierait la manière dont sont traités les dessinateurs au *Canard* n'est pas isolée. Elle a été suggérée, et même explicitement formulée, par plusieurs dessinateurs. La question de la signature relative aux rédacteurs que nous avons évoquée dans le chapitre précédent concerne également les dessinateurs. Cette identification du dessin et du dessinateur n'est manifestement pas, d'après certains interviewés, du goût du directeur. Les cas des

Dossiers est intéressant à souligner, même s'il n'entre pas directement dans le cadre de cette étude : aucun article des *Dossiers* n'est signé.

- Quels sont les critères d'un dessin au Canard ?

- Franchement, je ne sais pas... C'est très étrange... Ce qui est positif, c'est la rigueur du raisonnement au Canard. Ils sont très rigoureux et j'ai appris à l'être. Si les dessinateurs sont si mal traités au Canard, c'est parce que les dessins sont signés et ça fait de l'ombre aux rédacteurs... Je comprends l'utilité des légendes : les dessins sont entre les articles et sans rapports entre eux pour, pour que le lecteur comprenne. [...]. Le mercredi, je regarde le Canard pour voir combien de dessins j'ai et lorsqu'il n'y en a aucun, j'ai un serrement au cœur. J'en suis affecté quelques heures et après ça passe... et je pense aux dessins que je dois faire la semaine prochaine. [...]. Les dessinateurs sont des fourmis... En fait, le Canard est une boîte comme une autre... Il n'y a pas de syndicats... Les Dossiers ne sont pas signés, sauf à la fin. Ce qui embête M.G, c'est que les dessins soient signés.

5- Le « système » : le choix des dessins

« La façon dont ça fonctionne, le mode de sélection des dessins au *Canard* sont uniques ». « Cela n'existe nulle part ailleurs ». Le traitement des dessinateurs est « spécifique au *Canard* ». Ce système est qualifié de « pervers », de « maladroit », de « vicieux ». La méthode « décourageante », difficile « à justifier ». Les dessinateurs sont « en concurrence », ils « se haïssent ». Tous les lundis soirs, « on assiste au psychodrame du choix des dessins ». « Chacun compte le nombre de dessins parus. Ça devient une obsession ».

- Quels rapports avez-vous avec les dessinateurs ?

- Ils font partie des saltimbanques.

- Lequel préférez-vous ?

- Kerleroux, Cardon... Wozniak est un petit génie, Cardon un grand. [...]. Cabu est quelqu'un à part, c'est plus un journaliste. C'est un problème interne en ce moment. Je trouve personnellement qu'il y a beaucoup trop de Pétillon et de Lefred-Thouron, qu'il a percé trop vite [...].

- Vous vous entendez bien avec eux ?

- Oui [...]. Ce sont des artistes. Ils sont très individualistes. Chacun travaille dans son coin. Kerleroux s'entend bien avec Wozniak. Cardon est à part. [...]. Ils ne se consultent pas et ont parfois des idées communes. Il arrive parfois qu'un événement ne soit représenté par aucun d'eux. Les dessinateurs sont très frustrés. Le sixième de leurs dessins est reproduit. Ils souffrent le plus. Le choix des dessins est aléatoire, arbitraire. Tous les lundis soirs, on assiste au psychodrame du choix des dessins. Un dessin n'est pas retouchable. Ils sont choisis par Michel Gaillard et Erik Emptaz. [...].

- Vous trouvez qu'il y a beaucoup de dessins de L-T ?

- Parfois, il y en a eu beaucoup. LT a choisi de travailler à Nancy. Il faxe ses dessins. Je ne l'ai vu qu'une fois. J'ai dit un jour à Kerleroux que j'avais sauvé un dessin de LT. Il ne s'est même pas forcé à rire. LT est haï. Les dessinateurs se haïssent. S'il y a beaucoup de dessins de lui, c'est qu'il est jeune et drôle. Ce qui ne veut pas dire profond. Dans le dernier numéro, j'ai surpris MG rire d'un dessin de Cabu mais qu'il ne voulait pas insérer. [...]. Cabu a des tendances scatologiques. Certaines choses sont choquantes : la manière dont sont traités les dessinateurs.

Le choix des dessins est « subjectif », « aléatoire », « arbitraire ». Ceux qui choisissent le dessin « ne l'apprécient pas ». Ils « n'ont aucune culture visuelle ». « Ils ne le comprennent pas » et « ils ne l'aiment pas ». Le choix des dessins « ne correspond pas à celui qu'on aime ». Le choix que je fais, dit un dessinateur, n'est pas celui du *Canard*. « Parfois mes critères coïncident avec ceux de M.G ». Au *Canard*, « on ne négocie pas ».

- Les dessinateurs sont des collaborateurs extérieurs. Ce ne sont pas des gens du Canard. En principe, le Canard a l'exclusivité des dessins politiques. Les dessins sont payés entre 600 et 800 francs. Les critères sont incompréhensibles. On ne négocie pas au Canard, ça ne se fait pas. C'est très curieux, il y a un côté attendrissant. [...].

- Je ne vois pas...

- Au Canard, ils pensent que leur réputation justifie qu'on veuille y travailler. [...]. C'est un journal très lu. Les dessinateurs veulent y aller. Le journal a une fonction hygiénique.

Les refus ne sont « pas justifiés » et les critères « incompréhensibles ».

- Je présente entre douze et quinze dessins par semaine. Depuis un an, les personnes qui choisissent les dessins ont changé. C'est une question de personnes. Depuis un an, ça ne marche plus. Je ne comprends rien au choix. Ce sont même les mauvais jeux de mots qui passent. Je fais mes dessins le dimanche et le lundi en fonction de l'actualité. J'écoute plutôt la radio, je ne lis pas trop la presse et peu la télé...

Si les dessinateurs sont « en concurrence », s'ils « se haïssent », c'est parce que le système est « vicieux ».

- Le problème est le temps matériel pour les réaliser. Le plus difficile, c'est de faire le choix. Le choix que je fais n'est pas celui du Canard. Cette évolution fait qu'on est démotivé. On hésite à rester longtemps sur un dessin alors qu'on n'est pas sûr qu'il soit pris.

-Combien de dessins faits-vous par semaine ?

- Dix ou douze, plus trois le mardi à l'imprimerie. Mais en moyenne, une douzaine. Parfois deux ou trois dessins passent. Nous sommes douze dessinateurs au Canard. Il y a toujours des dessins redondants sur le même sujet.

- Pourquoi est-ce que vous ne vous concertez pas ?

- Chaque dessinateur a son univers. [...]. Chacun habite dans un endroit différent et puis les dessinateurs peuvent tous traiter un même sujet différemment. [...]. Les dessinateurs sont en concurrence.

- Que faites-vous des dessins ?

- Je garde les dessins ou je les jette. Je les brûle ou les donne. [...]. J'en donne très peu. S'ils ne sont pas passés, c'est qu'ils ne sont pas bons.

[...].

- Est-ce que ça vous stresse ?

- C'est un métier stressant. Nous sommes payés en fonction des dessins qui passent. [...].

- Est-ce que vous pensez que le système est « pervers », « vicieux » ?

- Le dessin est ma passion et le stress, on l'accepte.

- Pourquoi y a-t-il une telle hiérarchie au Canard ?

- C'est la supériorité de l'écrit. Le système est vicieux. Nous sommes mis en concurrence. On peut faire monter les enchères. Il y a le facteur de sympathie et de copinage qui joue. Si deux dessins sont de même qualité, on passe un Cabu, parce qu'il est plus porteur, plus vendeur. On passe les stars, les vedettes.

- Est-ce que vous en discutez après ?

- Non, ça va trop vite. Les chefs ont un audimat dans la tête. Je n'ai pas de ressentiment. Le système est accepté mais ce serait bien qu'il y ait un ou deux dessinateurs quand le choix se fait.

Les dessinateurs ont la conviction que ceux qui choisissent les dessins jouent de cette concurrence de façon rationnelle et consciente afin de maintenir la pression et la tension et pour provoquer l'émulation. La question qui se pose est celle de savoir s'il existe réellement de la part des « dirigeants » une volonté consciente et... perverse de créer cet état de fait.

- Certains dessinateurs sont toujours aux mêmes pages. A la première page, ce sont toujours les mêmes... On a l'impression que vous jouez de cette concurrence...

- ça veut dire que je suis pervers alors que ce n'est pas mon propos... Ce que je veux, ce sont de bons dessins. [...]. Cardon en première page, ce n'est pas drôle, Kerleroux fait toujours les mêmes personnages avec les mêmes bulles, il ne met pas en scène les personnages, Wozniak c'est poétique... Les dessins de Lefred-Thouron ne sont pas du tout ressemblants. Il pousse à l'extrême l'irrégularité des traits... Vous voulez qui en première page ?

- Je ne porte pas de jugement...

- Il faut se mouiller de temps en temps.

- Pourquoi y a-t-il un choix parmi autant de dessins ?

- Beaucoup de dessins sont mauvais. Parfois de mauvais dessins sont choisis car il n'y a rien d'autre. Les dessinateurs, sont c'est vrai à part. Ils sont des artistes mais il faut qu'ils soient aussi des journalistes. Ils ne sont pas autant au courant que nous de l'actualité... Ce sont les dessinateurs qui font de plus en plus de dessins, en espérant en avoir plus. [...]. Les dessinateurs ne font plus de dessins en trois colonnes...

On pourrait dire, après tout, que la paranoïa collective a même fini par trouver son expression chez les dessinateurs...

Les dessinateurs sont « des collaborateurs extérieurs ». On peut, en effet, distinguer ceux qui font leurs dessins (ou une partie) dans les locaux du *Canard* et ceux qui les faxent ou les déposent. Certains dessinateurs sont uniquement présents les mardis à l'imprimerie. Les « collaborateurs extérieurs », c'est-à-dire ceux qui faxent leurs dessins ou les apportent n'ont évidemment pas la même perception de la situation. Ils ne sont pas touchés de la même manière par le « système » et par le mode de sélection des dessins.

X est le parfait bouc-émissaire des dessinateurs du *Canard Enchaîné*. Il en présente d'ailleurs toutes les caractéristiques. Il « faxe » ses dessins, il a « beaucoup de dessins » publiés dans le *Canard* et « il ne sait pas dessiner ».

*- Je ne comprends pas qu'on ait intégré aussi rapidement, d'un seul coup et sans égards pour les anciens dessinateurs, les nouveaux et qui, en plus sont payés beaucoup plus. Même Cabu, qui était connu à l'époque, a été introduit en douceur. Je trouve ça scandaleux. En plus les dessins de X sont nuls, même E.E ne les comprend pas. D'ailleurs, moins ils comprennent, plus ils les mettent. X avec ses ouaf ouaf. [...]. J'admire la fonction sociale et médiatique du *Canard* mais je ne justifie pas complètement la méthode de sélection des dessins. Cette méthode me décourage. C'est une espèce de lotto. Il y a des gens qui disent que mes dessins ailleurs sont meilleurs. C'est peut-être vrai. C'est à cause de la méthode utilisée. [...]. Leur façon de travailler est maladroite. Ils n'ont pas de respect pour le dessinateur.*

- Je n'aime pas le graphisme de X. ceux qui le choisissent le trouvent peut être branché, à la mode, mais c'est un malentendu. Le choix de ses dessins repose sur un malentendu. Ce qui est important pour moi, ce n'est pas l'idée mais le graphisme et je n'apprécie pas celui de X.

- On peut concevoir ses dessins comme de la provocation et ça peut être drôle qu'ils soient choisis... par dérision...

- Je ne vois rien de drôle là-dedans. C'est très triste. C'est une question de mode et ça peut se retourner contre lui. Peut-être qu'on pense que mes dessins sont vieillots, ceux de Cardon aussi. Mon graphisme ne correspond pas à celui de Charlie Hebdo et je ne

*cherche pas à y entrer ni à changer mon graphisme. C'est une question de dignité...
Il n'y aucun respect des anciens au Canard, on les écarte...*

X n'est jamais présent dans les locaux du Canard, ce qui réduit et même exclut les rapports affectifs. Son absence facilite le phénomène de rejet dont il fait l'objet. Ce n'est pas lui en tant que personne qui est en cause. Il porte la responsabilité de ce qui ne va pas.

- Vous faites les bulles ou les dessins d'abord ?

- Je fais les dessins très rapidement et les bulles en même temps. Le texte se met ensuite en place. Je ne suis pas Victor Hugo. Il m'arrive de changer le texte, le gag, l'idée, le dialogue. [...]. Les bulles et le dessin sont indissociables. Il y a une synergie entre les deux. [...].

- Vous a-t-on déjà dit qu'on ne comprenait pas vos dessins ?

- Avant mes traits étaient plus fulgurants, plus proches du non-sens, mais on ne peut pas tenir une vie sur ça. Il faut s'adapter. [...].

- Pourquoi il y a toujours des Arf, des Ouaf, des étoiles et des croix partout ?

- Si vous posez cette question c'est que quelqu'un vous l'a dit [...] ça vient de la BD, de lectures de jeunesse, de dessins d'humour... C'est tout cet héritage. Les dessins d'humour bien franchouillards, Mickey, Spirou. J'utilise ces signes pour rappeler mon éducation, ma racine : la BD, Pim Pam Poum, Tartine [...]. Je suis fier de pouvoir utiliser ce genre de clins d'œil, ces signes, ces petits trucs mais mes dessins ne passent pas pour ça.

- C'est très attendrissant...

- Oui, vous trouvez aussi. [...]. Si je perdais l'usage de ma main, je trouverai une autre manière de m'exprimer, de faire passer ce que j'ai à dire. [...]. Je ne suis pas contre le système du Canard puisque je l'ai accepté. Je sais que les dessins sont choisis en fonction de la place qui reste et qu'on choisira un dessin qui conviendra le plus au format.

6- Pourquoi le système est accepté

Selon les dessinateurs, rien ne justifie le « mode de fonctionnement » et le « gaspillage des dessins » au Canard. Le problème des dessinateurs serait récent et l'introduction de nouveaux dessinateurs en serait responsable.

- Pourquoi le système est accepté ?

- Je ne partage pas le mode de fonctionnement mais je reconnais la fonction sociale du Canard et son image. Si le Canard n'existait pas, il faudrait l'inventer... Le problème des dessinateurs date depuis deux ou trois ans. Avant, ce n'était pas comme

ça. Avec l'introduction de certains dessinateurs, certains sont mis sur la touche. Je trouve ça très maladroit. [...]. Je ne peux pas faire de bons dessins quand je ne suis même pas sûr qu'il soit pris. Il y a au Canard un gaspillage de dessins. Mais il y a le système des primes. Parfois le Canard paye une seizième mois. Ce qu'il n'est pas obligé de faire. Ça compense peut-être... Mais ils ne respectent pas le dessinateur en tant que tel. Bien sûr il le respecte en tant qu'homme mais non professionnellement en tant que dessinateur.

Les dessinateurs « gagnent bien leur vie » :

- Même les dessinateurs qui ne passent qu'un petit dessin gagnent bien leur vie. Au Canard, ils ont tous un fixe qui tourne autour du SMIC et même le dessin le plus petit est payé 800 francs. Les dessinateurs, et c'est un cas unique dans la presse, sont payés en fonction de la cotation. Les cotations sont de plus en plus petites.

1) La compensation financière serait une des raisons de l'acceptation du système même si « on ne maîtrise pas ces choses » et que le prix d'un dessin n'obéit pas à des critères rationnels ; 2) C'est aussi le seul journal où « les dessinateurs peuvent faire du dessin librement ».

- Je présente entre six et huit dessins par semaines. [...] ça demande beaucoup de travail, il faut être au courant de toute l'actualité... Il a fallu s'adapter. [...]. L'approche, l'angle sont différents. C'est intéressant... Maintenant, je suis plus à l'aise. L'attaque du dessin se fait de façon plus satirique. Les événements sont tellement peu drôles que je ne vois pas comment... il faut essayer de dédramatiser. [...]. Au Canard, ils ne veulent pas de procès [...]. C'est dur de se faire publier ailleurs. [...]. Je garde les dessins qui ne sont pas passés... Il y a aussi une prime qui compense les dessins qui ne sont pas passés. [...]. La façon dont ça fonctionne est unique. [...]. Malgré tout C. et K. me disent que c'est le seul journal où les dessinateurs peuvent faire du dessin librement, peuvent dessiner... Je fais ce que j'ai à faire même quand je sais que les dessins ne passeront pas. Je ne bâcle rien. Je veux pouvoir me regarder dans la glace... Parfois, les dessins sont mauvais, c'est impossible de faire toujours de bons dessins... Un bon dessin passe toujours. On reconnaît toujours la valeur d'un bon dessin, comme la pomme de Cardon qui écrase tout... Les dessins sont de plus en plus minuscules... J'accorde une grande importance à la qualité du dessin. [...]. Avant d'être au Canard, je ne faisais pas de bulles. [...]. P. est mou. Il fait des dessins de gonzesses. [...]. Je trouve les dessins de Charlie Hebdo très vulgaires. Je n'aime pas du tout. C'est scatologique. Je ne comprends pas le sens depuis le temps. Reiser était le seul dessinateur drôle. Par son trait il est drôle, même s'il est méchant. Il me faisait éclater de rire.

Liberté dont le coût est très élevé ; 3) Et puis surtout, un dessinateur, « il est très facile de le déstabiliser », le « doute concernant sa créativité » le rend très fragile et le pousse à accepter des conditions qui ne le satisfont pas. Ce sont donc pour toutes ces raisons et pour bien d'autres encore, que le système de sélection des dessins au *Canard* est toléré, que l'on s'y résigne.

- Combien sont payés les dessins ?

- On ne maîtrise pas ces choses. C'est entre 700 et 1000 francs. Ça dépend de la page dans laquelle est mis le dessin, de la taille, de la cote du dessinateur. Il faut demander [...]. Un dessinateur est très susceptible quand il retrouve ses dessins non choisis jetés n'importe comment. [...]. Il manque à M.G un peu d'humanité. [...]. Le dessinateur se dit : « je suis vraiment con ». [...]. Il est très facile de le déstabiliser. Le traitement des dessinateurs est effectivement spécifique du Canard. [...].

7- Le Canard et Charlie Hebdo

La comparaison avec *Charlie Hebdo* s'impose pour plusieurs raisons. La plus évidente consiste à noter la présence de dessins dans les deux publications. *Charlie Hebdo* correspond à la préhistoire idéologique du *canard Enchaîné*. Il constitue son arrière-plan idéologique. Plus précisément, tout ce qu'il s'efforce de couvrir, d'atténuer, de minimiser, de cacher. Par ailleurs, plusieurs dessinateurs y collaborent conjointement ou l'ont fait dans le passé.

- Quand le rire est politique, cela limite sa portée. Je ne veux pas plaire à tout le monde à tout prix. [...]. J'essaye d'être sincère sans faire de démagogie. [...]. Les dessinateurs se plaignent mais il y a trop de dessinateurs. Le choix du dessin ne correspond pas toujours à celui qu'on aime. Au Canard, les dessins sont des dessins de journalistes. Les dessinateurs n'arrivent pas à comprendre cela. A Charlie Hebdo, il y a une moitié de dessins et une moitié de textes. C'est un journal de dessinateurs. Il y a peu de dessins indépendants au Canard, qui sont une entité ; au Canard, le dessin est à l'intérieur d'un texte. C'est une illustration. A Charlie, il y a des reportages en dessin. Les journalistes ne mesurent pas l'importance du dessin. Dans les pages 6 et 7, il n'y a pas de dessins et les textes sont trop longs. [...]. Autrefois, il y avait des réunions qui ne servaient à rien. Maintenant elles sont supprimées. Les dessinateurs sont maintenant des fournisseurs. A Charlie Hebdo, il y a un apport d'idées. Le mardi, au Canard, ils font les dessins d'illustration des pages 3 et 4. [...]. Un tiers des dessins est pris. Les journalistes seraient détenteurs d'un esprit « Canard ». Charlie Hebdo vend actuellement 55 000 exemplaires. Le Canard a un plus vaste lectorat. Les journalistes du Canard ne sont pas des gens méchants. Ce n'est pas l'indignation qui les fait marcher, mais la vérité. Il n'y a pas de pub. Ils ne sont pas embêtés par le directeur de la pub. [...]. Le Canard ne profite pas de cette liberté. Ils ont un outil formidable mais ne fonctionnent qu'à 50% [...]. Il faut laisser tomber les symboles, les clichés, les jeux de mots et les calembours. Le Canard se croit détenteur des jeux de mots alors qu'il y en a partout. Les dessinateurs du Canard recherchent les lieux communs. Ils n'osent pas s'aventurer. Le poids de la tradition fait que Wozniak a un graphisme moderne. Au Canard, il y a tout et n'importe quoi. [...]. Les dessinateurs d'avant-garde dans le graphisme sont contaminés par l'esprit « Canard » et font des jeux de mots.

Le tableau qui suit énumère les éléments de comparaison donnés par les interviewés eux-mêmes. Il a été établi à la suite d'une série d'entretiens réalisés à Charlie Hebdo, qui mettent en avant la différence de statut du dessin dans les deux publications.

<i>Canard Enchaîné</i>	<i>Charlie Hebdo</i>
Dessins de journalistes	Journal de dessinateurs
Le dessin : une illustration	Le dessin : une entité
Les textes sont longs. S'il n'y a pas de place, ils éliminent un dessin	Ils mesurent l'importance du dessin
Il n'y a pas d'indignation au Canard	Capacité d'indignation
Symboles, clichés, jeux de mots	Dessins : reportage

8- Analyse quantitative : Dessins

Les dessins ont fait l'objet d'une quantification². Celle-ci porte sur les numéros du *Canard* parus entre le 7 décembre 1994 et le 29 novembre 1995. Le choix de cette période est accidentel. Il correspond à la durée de l'enquête. Rappelons que le premier entretien a eu lieu le 1^{er} décembre 1994. La quantification a concerné le nombre de dessins par page et par dessinateur. Cette étude nous donne une idée précise de la répartition des dessins dans l'ensemble de la publication. Treize dessinateurs occupent les huit pages du *Canard Enchaîné*. Les tableaux ne font cependant la mention que de douze dessinateurs. Escaro occupant toujours la page 2, son nom ne figure pas dans les tableaux. Ses dessins n'ont pas été pris en compte dans cette analyse quantitative pour plusieurs raisons. Tout d'abord, ils occupent toujours la même page et illustrent les « mares ». Ensuite leur nombre est constant. Il varie entre cinq et six dessins par semaine. Les dessins d'Escaro se caractérisent par leur dimension. Ce sont de très petits dessins. Enfin, aucun dessinateur ne l'évoque. La concurrence qui existe entre les dessinateurs ne le concerne pas. Il a un statut particulier. Il ne « subit » pas le système et le mode de sélection des dessins de la même manière que les autres dessinateurs. Il est également administrateur du *Canard Enchaîné*. Il n'est jamais présent dans les locaux du journal.

Illustrer les « mares » ne revient pas à tout le monde. C'est une marque de confiance. Le silence dont il est l'objet est très intéressant à souligner. N'ayant pas au cours des entretiens posé de questions directes à son sujet, personne ne m'en a parlé. Ce point peut sembler étrange. Mise à

² Annexe 2, Tome II.

part « l'affaire des micros », son nom été rarement prononcé. Ce ne sont d'ailleurs pas les dessinateurs qui ont fait référence à cet épisode.

Cette étude comporte trois étapes. 1) Dans **la première série de tableaux**³, les dessinateurs sont placés dans la colonne verticale, les huit pages dans la colonne horizontale. Douze dessinateurs, huit pages. Ces tableaux permettent d'avoir, d'une part, un aperçu général de la place du dessin au *Canard Enchaîné* par page, dessinateur, numéro, et, d'autre part, par page et dessinateur. Les cercles noirs correspondent à l'emplacement du dessin dans la page. Ceux-ci ne concernent que les pages 5 et 8. Lorsque le cercle est à droite, cela signifie que le dessin est à droite et lorsque le cercle est à gauche, que le dessin est dans la colonne de gauche. Les pages 5 et 7 comportent des rubriques en forme de colonne qui encadrent la page (les « Zig-Zag » de la page 5, les « Vite-dit » de la page 8). Ces tableaux nous renseignent donc sur le nombre de dessins par page, par dessinateur et par numéro.

2) **La deuxième série de tableaux** nous permet de connaître le nombre de dessins publiés par chaque dessinateur toutes les semaines, tous les mois et d'effectuer le calcul pour l'année. Cette étude ne fait que reprendre les résultats de la première série de tableaux. On peut ainsi suivre l'évolution de chaque dessinateur au *Canard*. Ce tableau est la parfaite illustration du décalage qui existe entre les dessinateurs dont « ils » disent, en parlant des « dirigeants », qu'ils « ne s'en rendent pas compte ». Il ne s'agit pas ici bien entendu d'établir un quelconque palmarès des dessinateurs en fonction du nombre de dessins publiés mais cet ordre nous donne des indications sur ce que les « dirigeants » estiment être un dessin « Canard », sur les dessins qu'ils considèrent correspondre le mieux au support, les dessins qui font vendre, qui plaisent aux lecteurs, des dessins drôles puisque tel semble être un des critères de sélection. Les dessins sont surtout choisis parce qu'ils sont compris par ceux qui les choisissent. Comprendre le dessin leur paraît essentiel et indispensable. Un dessin non compris est d'emblée écarté.

3) **La troisième série de tableaux** indique la variation du nombre de dessins par page et par numéro. Ces nombres sont constants et les variations que l'on peut y lire dépendent de facteurs très ponctuels et déterminés. Le premier constat que l'on peut faire à la lecture rapide de ces chiffres est que les dessinateurs figurent systématiquement aux mêmes pages et que leur présence à d'autres pages est exceptionnelle et ne peut que signifier l'absence occasionnelle de certains, comme s'il existait un déterminisme que rien ne peut modifier, qui est établi une fois pour toutes. Les dessinateurs perçoivent parfaitement cette situation dont ils souffrent mais ils tentent d'oublier et d'ignorer que la marge qui leur reste est réduite. Ils font leurs dessins comme si de rien n'était. Certains dessinateurs sont tenus d'illustrer une rubrique particulière : Brito pour le « Couac » de Patrice Vautier, Pancho pour la rubrique « Lettres ou pas lettres » de Dominique Durand, Wozniak pour le cinéma, Delambre, bien que cela ne soit pas systématique, pour le « ça n'arrive qu'aux autres » de Bernard Thomas. Cabu illustre les enquêtes des pages 3 et 4 à l'imprimerie le mardi. L'espace de la B.D de Pétilion en haut de la page 5 et celui de la B.D de Cabu en bas de la page 7 sont réservés. Pour le reste des dessins, les dessinateurs ont l'impression qu'ils sont en concurrence. Cette illusion est nécessaire. En réalité, comme nous l'avons déjà dit plus haut, les dessinateurs en ont parfaitement conscience. Leur situation n'est pas confortable, elle est source de découragement, de frustrations et de souffrance. Mais, malgré tout, comme ils le disent, ils font les dessins « pour eux », « pour se faire plaisir ».

³ Voir le Tome II.

On constate donc que les mêmes dessinateurs se retrouvent aux mêmes pages. Pétilion, Cabu, Lefred-Thouron en page 1. Parfois des dessins de Guiraud, Wozniak, Kerleroux ou Cardon. Les probabilités pour que Brito, Delambre, Ghertman, Pancho ou Potus figurent à la Une sont très faibles. Les dessins de la Une illustrent l'image que les « dirigeants » veulent véhiculer du *Canard Enchaîné*. Le choix du dessin ne dépend pas de sa qualité graphique. Il correspond à l'image qu'à un moment donné, on veut donner du *Canard*. La hiérarchie introduite entre les dessinateurs est aléatoire. Les raisons pour lesquelles un dessinateur a plus de dessins qu'un autre ne sont pas rationnelles.

Le système de sélection des dessins au Canard est-il pervers ? Cette étude quantitative permet-elle de l'affirmer ou du moins de donner des informations qui vont dans ce sens ? Ceux qui choisissent les dessins jouent-ils consciemment de la concurrence entre les dessinateurs pour faire monter la pression et les déstabiliser ? En tout cas, telle est l'hypothèse qui forme l'arrière-plan de ce chapitre. La question sera de déterminer le degré de perversité observée et surtout le degré de conscience avec laquelle elle est appliquée.

Les Dossiers du Canard	1 col.	2 col.	3 col.	5 col.	Total
Pétilion	8	39	1	2	50
Cabu	1	35	1	3	40
Cardon	6	32	1	-	39
Kerleroux	20	13	-	-	33
Lefred-Thouron	6	20	-	-	26
Guiraud	5	11	1	-	17
Wozniak	4	11	-	-	15
Delambre	7	2	-	-	9
Brito	5	-	-	-	5
Guertman	5	-	-	-	5
Potus	5	-	-	-	5
Pancho	0	-	-	-	0
Total	72	163	4	5	244

(Les *Dossiers* du Canard, Le Grand Bêtisier 95-96,
Du 4 janvier 1995 au 13 décembre 1995)

Canard Enchaîné

Etude quantitative

Dessins

	Décembre 94	Janvier 95	Février 95	Mars 95
Brito	5	7	8	9
Cabu	33	26	32	40
Cardon	13	11	12	18
Delambre	10	12	9	9
Ghertman	4	4	4	3
Guiraud	7	7	5	4
Kerleroux	9	12	18	19
Lefred-Thouron	13	13	18	23
Pancho	6	7	8	9
Pétillon	14	19	13	31
Potus	8	5	5	9
Wozniak	21	19	13	14

	Avril 95	Mai 95	Juin 95	Juillet 95
Brito	6	5	10	11
Cabu	31	34	30	28
Cardon	10	16	14	16
Delambre	14	12	6	11
Ghertman	3	3	1	2
Guiraud	4	9	2	8
Kerleroux	7	19	14	12
Lefred-Thouron	16	18	13	19
Pancho	6	4	4	8
Pétillon	21	21	26	-
Potus	6	6	4	8
Wozniak	16	14	8	11

	Août 95	Septembre 95	Octobre 95	Novembre 95	Dessins par dessinateurs
Brito	9	9	3	9	91
Cabu	35	29	27	33	378
Cardon	10	16	11	13	160
Delambre	14	7	10	9	123
Ghertman	7	1	2	5	39
Guiraud	3	5	3	8	65
Kerleroux	19	20	15	25	189
Lefred-Thouron	28	17	13	19	189
Pancho	6	1	6	8	73
Pétillon	28	22	29	23	247
Potus	9	5	4	5	74
Wozniak	19	13	15	20	183

1	Cabu	378	40 ⁴
2	Pétillon	247	50
3	Lefred-Thouron	210	26
4	Kerleroux	189	33
5	Wozniak	183	15
6	Cardon	160	39
7	Delambre	123	9
8	Brito	91	5
9	Potus	74	5
10	Pancho	73	0
11	Guiraud	65	17
12	Ghertman	39	5

Le tableau concernant le *Grand Bêtisier*, c'est-à-dire le dernier numéro annuel des *Dossiers du Canard*, a été réalisé afin de vérifier s'il existait une correspondance entre le traitement des dessins et leur nombre dans le *Canard* et celui dans les *Dossiers*. Il convient de préciser que seul le *Grand Bêtisier* publie des dessins. Les autres numéros des *Dossiers* font usage de photographies et font appel à des dessinateurs uniquement pour les pages de couverture. Les dessins du *Bêtisier* ont déjà tous paru dans l'hebdomadaire. C'est à ce titre que la comparaison est pertinente.

⁴ Les chiffres de cette colonne correspondent aux résultats de la quantification des dessins des *Dossiers du Canard*. 1832 dessins par an au *Canard*, Le Grand Bêtisier 95-96 en comporte 244.